

Matcha Girl

une création du Collectif Turbulentes sur une idée originale d'Elsa Thomas
co-produite par les SUBS & LUX, Scène Nationale de Valence
soutenue par le Centre Nationale du Cinéma, la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

Collectif Turbulentes !
Marion Ricard
06.37.32.14.40
turbulentes.association@gmail.com

Intro- duction



Chère lectrice, cher lecteur,

C'est avec enthousiasme que nous vous présentons aujourd'hui **Matcha Girl**, une création immersive qui mêle le **cinéma macro** à la **performance** et à l'art de la **cérémonie du thé**. Ce projet est porté par le collectif Turbulentes et conduit par Elsa Thomas, réalisatrice diplômée de la CinéFabrique (École Nationale Supérieure de Cinéma de Lyon), accompagnée de Pierre-Jacques Thomas, spécialiste du thé.

Donc, d'un côté, il y a moi Elsa, qui fait du cinéma. En sortant de la CinéFabrique, après un premier film diffusé sur France 3 et présenté à la Quinzaine en Actions lors du Festival de Cannes 2021 (**Hôtel des Grenades**), le Théâtre des Célestins de Lyon me confie la réalisation d'un court-métrage (**Gondole**) fusionnant les mondes du cinéma et du théâtre. Cette opportunité me pousse à réfléchir à la façon dont les arts vivants et cinématographiques peuvent dialoguer, cherchant notamment comment rendre poétique et immersif le processus de création de séquences filmiques en direct. A partir de là, mon attrait pour l'expérimentation transdisciplinaire m'amène à rejoindre le collectif d'artistes Turbulentes, à collaborer à plusieurs reprises avec le Théâtre de Nuit, puis à me lancer dans la performance. En 2023, Les Subs de Lyon me proposent de rejoindre leur programme Pépite (accompagnement à la professionnalisation des jeunes créateurs.rices de la région AURA) pour accompagner **Matcha Girl**.

De l'autre côté, il y a Pierre-Jacques, spécialiste du thé. Après 14 ans d'études, des dizaines de voyages à travers le monde, en 2008, Pierre-Jacques a été coopté **Maître du thé**. C'est sa profession. A la manière d'un oenologue, il conseille les chefs de grands restaurants, crée des nouvelles alliances mets et thé et enseigne ses pratiques et bienfaits à l'Institut Bocuse.

Le thé l'accompagne à chaque instant de sa vie. J'ai grandi dans son sillage car Pierre-Jacques n'est pas seulement un maître du thé dont j'admire la pratique, c'est aussi mon père.

La plupart des dimanches depuis que je suis enfant, nous partageons avec mon père la cérémonie du thé (chinoise ou japonaise). Ce sont des cérémonies codifiées qui se déroulent dans un lieu précis (une « chambre à thé ») et dont chaque geste doit être soigneusement observé. Il ne suffit pas de mettre la bouilloire en route et de faire trempouiller son sachet de thé quelques minutes, c'est un art qui requiert des années d'expérience. A force de boire le thé avec mon père dans la pièce de notre maison que nous avons dédiée à cet usage, nous avons commencé à prendre - sans trop nous en rendre compte - des habitudes : il y a le thé que nous buvons à chaque bonne nouvelle (fleur de thé), celui que nous choisissons pour nous concentrer (thé rouge du Yunnan), celui pour s'hydrater quand l'été devient trop rude (thé blanc du Yin Zhen), celui que mon père me prépare à chaque rupture amoureuse (le Cha No Yu), etc...

Il y a aussi le **thé du Phoenix**, le seul que nous n'avons pas encore bu mais que notre père fait sauter dans un grand wok à chacun de nos anniversaires. Il dit que c'est un thé que nous pourrions boire avec mes frères à la fin de notre vie pour se rappeler le goût de chacune de nos années.

Je ne sais toujours pas si cette pratique existe véritablement ou si c'est une invention de mon père, mais j'ai toujours trouvé ce récit très beau alors j'ai préféré ne jamais le vérifier.

Plus le temps a passé, et plus nous avons ritualisé ces pratiques, comme une sorte de mystérieuse grammaire dont les codes n'appartiennent qu'à nous. Avec mon père, nous ne parlons que très peu et nous ne nous confions jamais. Comme beaucoup de père/fille, par pudeur ou par gêne, nous ne questionnons pas la vie privée de l'autre.

Je dis souvent de mon père qu'il est dans une préhistoire émotionnelle et qu'il ne sait pas communiquer. Il dit souvent de moi que je parle trop, et pour ne pas dire grand chose. En revanche - à défaut de se confier verbalement - dans notre choix du thé ou dans notre manière de le préparer et de le déguster ensemble, nous ressentons les élans qui nous traversent l'un et l'autre. Nos joies et nos tempêtes. Petit à petit, la cérémonie du thé s'est faite le relais du langage. En grandissant, j'ai ensuite sorti ma caméra pour filmer ce qui se raconte dans les tasses qu'il prépare. Je n'ai filmé que la matière qui se transforme, l'eau, les feuilles, la liqueur, sans jamais capturer le visage de mon père.

Ce projet est donc né de deux envies simultanées. Tout d'abord, celle de donner de la **visibilité à la cérémonie du thé**, une pratique ancestrale chargée d'histoires, de poésie, et de la culture zen. Ensuite, celle d'**explorer l'intime et ce langage**, unique et secret, qui nous relie, mon père et moi, autour du thé. Le postulat de départ de Matcha Girl est simple et universel : comment se crée, et comment évolue au fil des années, la relation père/fille ? Quel est son langage ?

Pour y répondre, nous avons d'abord songé à réaliser un film documentaire. Mais la cérémonie du thé est un art vivant, un art de l'instant, que le cinéma à lui seul ne peut suffire à appréhender. Le thé offre une fenêtre sur le moment présent, en rendant possible la reconnexion à soi et aux autres, par l'intimité et les rencontres qu'il suscite. C'est aussi des vagues d'odeurs et de chaleurs, des réactions chimiques microscopiques, des sons enveloppants, des postures, et une invitation à la dégustation qui appellent au partage avec un public. La cérémonie du thé convoque les différents sens de celle ou celui qui y prennent part. C'est pourquoi nous nous sommes tournés vers un dispositif de performance immersive, à la croisée entre le théâtre d'objet et le film macro dont la fabrication des images a lieu en direct, sous les yeux du spectateur.

Le projet part de notre binôme père/fille mais il est porté par le collectif Turbulentes. La collaboration avec les membres des Turbulentes issus du spectacle vivant (dont le compositeur et technicien son et lumière Louis Sureau et l'artiste plasticienne et metteuse en scène Adèle Guidoni) me permet d'envisager une nouvelle voie d'expression et d'imaginer en collectif ce projet de spectacle.

Je vous remercie pour votre lecture et nous vous souhaite une agréable découverte du dossier artistique,

Bien cordialement,

Elsa Thomas



Intentions

Le thé est le lien sensible qui unit Elsa et son père. Une chambre à thé est dédiée à cet art dans la maison de famille. Deux énergies s'y rencontrent : le silence méditatif du père et l'introspection de la fille. Leurs messages s'interprètent à travers les gestes, le regard, la respiration, le choix du thé de celui qui le prépare et de celle qui le reçoit.

Pour Elsa, le thé semble par moments d'une banalité déconcertante, un quotidien désacralisé, loin de l'édifice de sagesse qu'il représente pour son père. L'adolescence puis le début de l'âge adulte s'accompagnent de questionnements sur le genre, la sexualité, la remise en cause des logiques patriarcales, et d'un besoin viscéral de trouver une compréhension mutuelle au-delà des gestes rituels, un besoin impérieux de réponses. Mais les outils et les envies de communication diffèrent ; les mots se heurtent, les silences s'étirent, propices à des interprétations souvent erronées qui se jouent et se rejouent dans l'esprit bavard et romanesque d'Elsa. Elle a besoin de se raconter des histoires.

Les moments partagés autour d'une tasse de thé ne suffisent pas à briser la pudeur inexplicite qui s'installent entre elles-eux. Qui se comprend vraiment dans ce dialogue de silence ?

Les tabous de la mort et de la maladie tissent une toile d'ombre dans leur relation. Les rôles de protection s'inversent : la fille devient gardienne, tandis que le père, autrefois «fort», peine à montrer ses faiblesses. Pourtant, réside un paradoxe : Elsa ressent une colère sourde face à l'acceptation de son père de ce destin, son inaction, son apparente passivité devant le passage inexorable du temps et l'affaiblissement du corps. Et parfois, quand les mots finissent par sortir, ils peuvent être trop durs à entendre, faisant regretter à Elsa le temps où un silence confortable régnait entre elle et son père.

À mesure que le silence s'installe, il semble dissimuler quelque chose de profond. Ne serait-ce pas aussi une nouvelle forme de courage que d'accepter ses faiblesses ?

La relation père-fille se redéfinit dans cette vulnérabilité partagée, où chacun·e apprend à accepter les silences ou les paroles de l'autre. Désormais, les gestes, les mots autour du thé racontent une histoire plus vaste. Car accepter cette fragilité, c'est accepter sa propre humanité.

La pièce s'articule autour de plusieurs tableaux : L'enfance, l'adolescence, la maladie, la mort – autant de boîtes qui s'ouvrent que de dispositifs, d'ambiances et de niveaux de paroles qui s'enchevêtrent et se répondent sur scène. La voix est tantôt narrative, spontanée, s'étire en voix-off ou en direct.

C'est l'histoire d'une quête, d'une introspection, sans objectif de résolution. Cette quête s'exprime aussi en direct au plateau, en lien avec les artistes et technicien·nes qui y participent activement. C'est la question de la fictionnalisation dans le récit de soi qui est aussi posée : où est la frontière entre le je et le jeu ? L'interprétation du souvenir et le scénario de cinéma ?



Note de scénographie

L'écran papillon

La mise en danger de la confrontation est concrétisée par un espace : celui du plateau, inconnu à la fois d'Elsa et de son père. La scène devient un lieu à la fois physique et mental, un territoire à explorer, à déchiffrer.

L'écran papillon structure cet espace. Sa mobilité lui permet de symboliser à la fois l'ouverture vers le monde extérieur et l'intimité d'un face-à-face parfois difficile. Il incarne la dualité du dialogue père-fille : tantôt une fenêtre sur l'infini, tantôt un repli sur soi. Cet écran, emprunté au cinéma, est amovible. Il sert à la fois au théâtre d'ombres, et à la projection macro. Il se déploie pour créer des jeux d'ombre ou pour permettre un zoom sur les détails, jouant à la fois avec la distance et la proximité.





Les îlots

La présence d'Axelle (camerawoman) et Louis (musicien) incarne les pensées d'Elsa, donnant une voix et une forme à son monde intérieur. Iels ne sont pas seulement témoins, mais conteur·ses et interprètes, traduisant les souvenirs et les émotions en images et en sons. Iels deviennent les artisans de la fiction, tissant ensemble les fragments du passé à travers leur regard et leur écoute.

Là où le son et l'image s'inversent, le théâtre d'ombre émerge, l'image négative symbolisant l'époque des récits et des légendes, le temps de l'enfance, où tout est encore flou et mystérieux. Louis, par son travail sur le son, exprime ce qui échappe aux mots, ce tumulte intérieur d'Elsa : son besoin incessant de parler, d'investiguer, de comprendre. Ce son représente l'agitation, mais aussi la dissonance qu'elle tente de combler, parfois pour masquer le silence ou détourner la gêne.

Ensemble, Louis et Axelle ne sont pas seulement les échos du passé, mais les compagnon·nes d'Elsa dans sa quête, celle·eux qui l'accompagnent dans la fouille de sa mémoire. Iels symbolisent la sphère extérieure à la famille, cette bulle d'adolescence, d'amitié, où l'on cherche à comprendre le monde sans toujours trouver de réponses.

Le père prépare le thé

Tout en suivant une étiquette minutieuse, Pierre-Jacques manipule l'eau qui se met à frémir, plusieurs thés rares et divers ustensiles. Ses prises de paroles sont rares mais chaque cérémonie porte une intention particulière, non communiquée mais bien réelle.

À côté de lui, sa fille filme l'intérieur de la tasse. Ce qui conduit à l'apparition de véritables paysages dans le bol, filmés en gros plan et vidéo-projetés sur plusieurs écrans qui les entourent. Tous deux interviennent à la fois directement sur la source de l'image (en provoquant les réactions propres au thé à l'intérieur de la tasse) et sur le cadre, en manipulant la caméra, en décidant de la mise au point, de l'angle de vue, de la vitesse de défilement, du mouvement de la tasse, etc... Un monde végétal, liquide, s'élabore alors en direct et s'anime. Tantôt mer d'huile aux notes dorées, tantôt marécage verdâtre et mousseux. La caméra filme ce qui est trop petit pour être vu à l'œil nu et l'œil voit ce que la caméra ne filme pas : les gestes et postures du maître du thé, les effluves d'odeurs, les vagues de chaleur et les coulisses techniques de l'image en train de se faire.



La musique naît des vibrations

Le musicien génère une grande diversité de sons captés par de micro contact ou d'hydrophone placés au fond de la tasse ou d'autres récipients, puis traités en direct par des machines électroniques, capturant ainsi les sons les plus subtils. À cela s'ajoute une dimension percussive, matérialisée par la présence d'une batterie au plateau, offrant une structure rythmique qui dialogue avec ces sons enregistrés en direct et qui renforce l'atmosphère et la tension du récit.





Un écosystème se construit sous nos yeux et nos oreilles

La matière première des images est texturale : ce sont les feuilles de thé, sèches, mouillées, volantes, les mains et les outils qui les manipulent, les céramiques qui les reçoivent. Plantes, minéraux, bois, toutes ces matières organiques constituent le microcosme de la cérémonie du thé et deviennent les éléments du paysage à explorer par le son et l'image. La caméra furète dans l'infiniment petit pour révéler au public, en grand, sur un écran de brume, sa quête sensible et mélancolique.

Les spectateur·rices s'immergent dans des micro-paysages en train de se faire. Petit à petit, les échelles de représentations sont bouleversées. Une feuille séchée devient une météorite. Un typhon se déclenche lorsqu'elle vient se déployer dans l'eau. Les spectateur·rices évoluent désormais dans d'immenses décors : falaises, montagnes, et fonds marins.



Travail autour du texte



« On dit souvent que la cérémonie du thé ressemble à une tempête. Avec mon père, des tempêtes, nous en avons traversé quelques-unes. D'abord en 2001, quand mon père nous sauve du naufrage d'un bateau, mes frères et moi. Puis en 2008, lorsqu'il réussit à détourner notre attention pendant plus de deux heures, alors qu'il a très bien compris que l'Airbus qui nous ramène en France menace de s'écraser à tout moment après avoir perdu trois de ses quatre moteurs. À cette époque, je vois mon père comme une figure invincible qui me protégera pour toujours.»



« Il y a aussi eu la tempête de mon adolescence, où je me mets à boire du café (boisson qu'il déteste par dessus tout) juste pour l'agacer. À ce moment-là, sa passion pour le thé me dépasse. Certain.es de mes ami.es se moquent. J'ai du mal à comprendre pourquoi mon père, au lieu de regarder les matchs de foot à la TV, préfère jouer à la dinette avec ses copines. De son côté, difficile pour lui de communiquer avec une adolescente en pleine puberté, explosive et intrépide. Il préfère franchement éviter certains sujets. Cependant, lorsque je rentre à la maison avec mon premier chagrin d'amour, (et après avoir pleuré des heures sur la pluie dans un parc à chien) mon père, désespéré, me propose une cérémonie du thé. Ensemble, ce sont des sujets que nous n'aborderons jamais, mais depuis ce jour, le rituel du thé post-rupture est resté.»



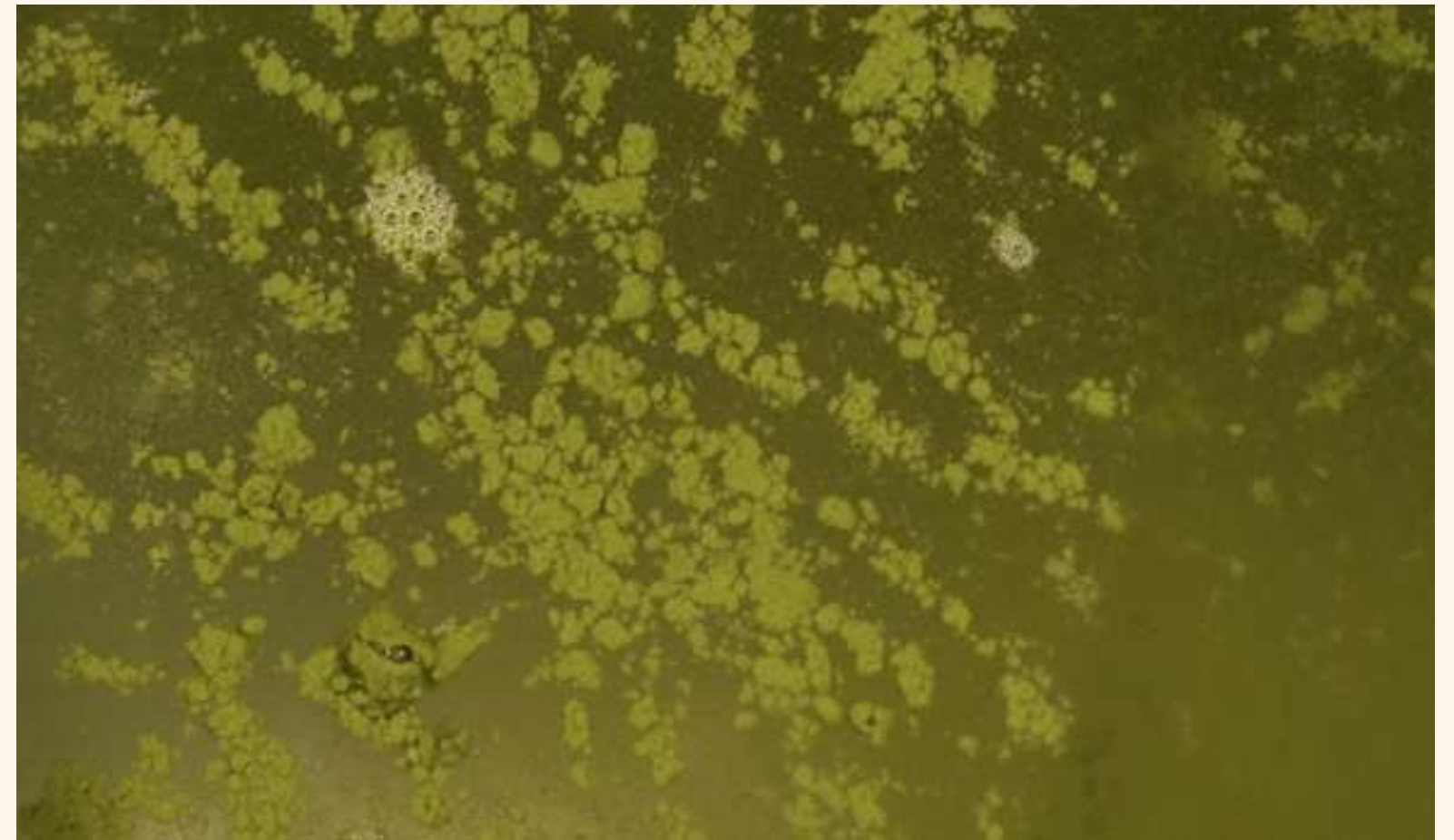
« Et puis il y a aussi eu les tempêtes des années qui passent. Quand j'atteins l'âge adulte, mon père tombe malade et s'affaiblit. Quelque chose pousse en lui de la même forme qu'une boule de fleur de thé. La figure invincible de mon enfance me paraît soudain bien loin. Je me mets à avoir peur pour lui et à vouloir le protéger. La tâche n'est pas facile. Même si mon père a toujours été un peu en marge de l'image du patriarce viril, il refuse que les rôles s'inversent. Il me voit encore comme une enfant et ne peut concevoir que je m'inquiète pour lui. Comment devenir une adulte quand on est encore qu'une enfant dans les yeux de ses parents ? Alors nous faisons tous les deux comme si de rien n'était. Lui tait ses maux et feint la grande forme lors de mes visites. Mais je ne suis pas dupe : lorsqu'il soulève sa théière et me sert du thé, ses mains le trahissent et se mettent à trembler.»

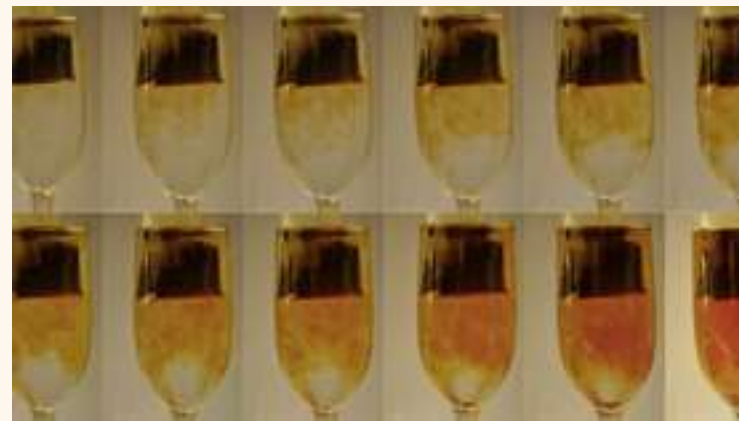
Trois pistes de souvenirs

Les trois cérémonies

Cha No Yu

cérémonie japonaise
grâce, extrême maîtrise





Gong Fu Cha

cérémonie chinoise
répétitions, débordement





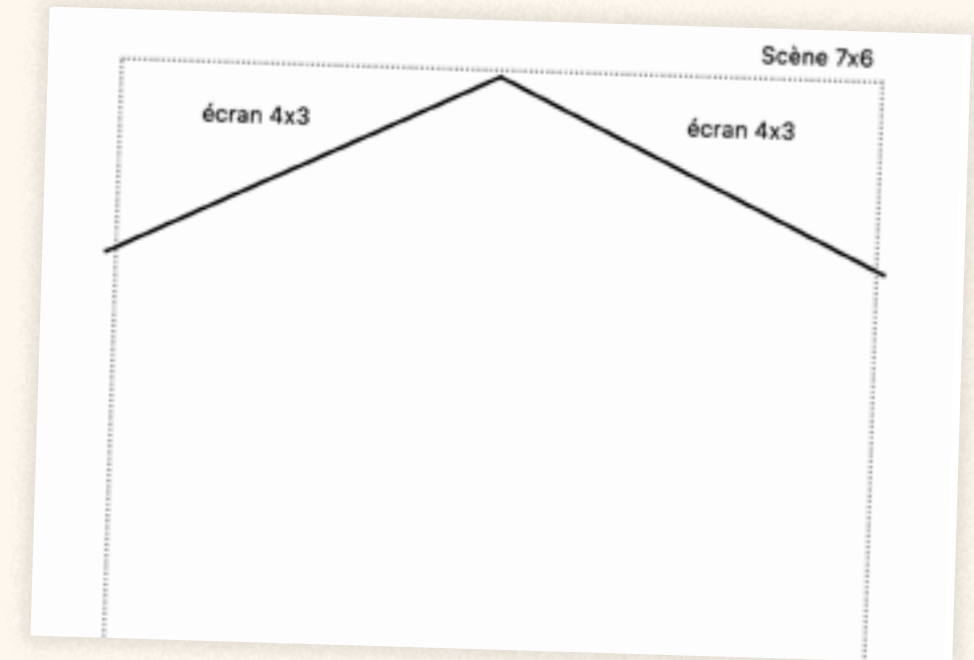
Thés Façonnés

cérémonie des fleurs
surprise, élégance, poésie

Notes techniques

ÉCRANS & INSTALLATION

Au cours de la performance, le film se décline sur plusieurs écrans

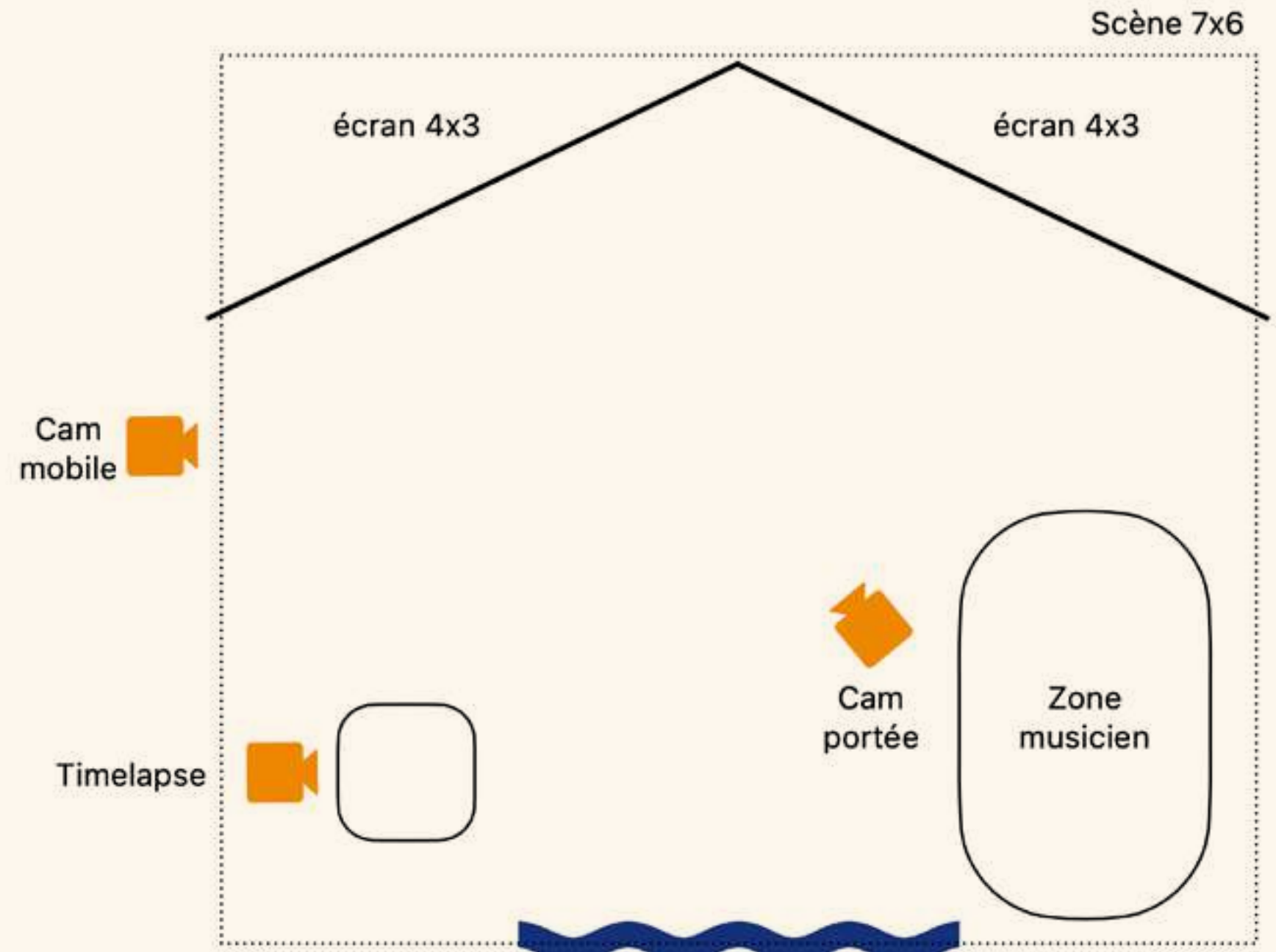


Double écran, mapping & ombres

Le plateau s'habille d'un grand écran mobile, qui se replie et forme un angle obtus ouvert vers le public, en fond de scène. Les grandes dimensions de ces parois (4x2,5m) posent un espace semi-clos qui englobe les performeur·ses ou s'étend comme un immense écran de cinéma. Exploités également comme supports au théâtre d'ombres, il est utilisé soit comme un seul écran continu (grâce au mapping qui nous permet de projeter une seule image panoramique sur les deux écrans) soit divisés en diptyque pour souligner des ruptures à la narration.

Multi cam

Pour manipuler les images à la fois en taille réelle et en macro tout en préservant l'aspect du direct, plusieurs caméras sont utilisées : l'une est manipulée en temps réel, tandis que d'autres sont fixées dans le décor. La caméra principale, mobile, est manœuvrée par une filmeuse intégrée au plateau, devenant ainsi un personnage silencieux dont le langage s'exprime à travers le mouvement de l'image. Une autre caméra reste fixe, en gros plan, focalisée sur un récipient d'eau semblable à un grand tube à essai sur un plateau tournant, dans lequel le thé se déploie lentement. Enfin, une troisième caméra se déplace d'une installation à l'autre, montée sur différents trépieds, capturant de près les mouvements des mains et les expressions durant les cérémonies du thé, créant ainsi une tension entre l'immensité du plateau et l'intimité des gestes.



Voir les essais

Lien vers un extrait accompagné d'essais sonores

IMMERSION SONORE

La conception du dispositif sonore part de l'envie de retranscrire l'interaction de matières présentes au plateau. A travers différents traitements, se compose en direct les bruitages et la bande sonore du spectacle



Résonateur harmonique

En termes de traitement, nous voulons explorer le système de résonance harmonique à l'aide d'un résonateur électronique. Celui-ci offre la possibilité de générer des mélodies à partir des sons et textures captés en temps réel en isolant et amplifiant certaines harmoniques.

Multi-diffusion sonore 360°

L'idée est de multiplier les sources de diffusion autour du public pour pouvoir l'englober au cœur du film, et jouer avec les repères dans l'espace. Nous souhaitons recréer un dispositif 5.1, (dispositif de cinéma). Nous sommes intéressés par deux approches : la diffusion traditionnelle via des enceintes conventionnelles et l'utilisation de transducteurs qui permettent de propager le son à travers des matériaux tels que des plaques de métal, du bois, du verre, etc.

Macro captation sonore

Elle s' imagine autour de multiples techniques de prise de son de proximité : micros à électret ultra sensible, microphones de contact (piezo) capables de restituer la vibration des matières en contact, ou encore des hydrophones et autres systèmes permettant d'être au plus près de la matière.

Le collectif

TURBULENTES !

Turbulentes ! est né en 2020 de l'envie commune d'artistes et de technicien·nes de placer la rencontre avec les publics au cœur de leur travail de création. Après l'épisode de la pandémie, qui avait justement suspendu toute possibilité d'échange et d'interaction avec celui-ci, les membres des Turbulentes ont ressenti le besoin de penser leur activité artistique à partir du principe de transmission et d'inclusion des publics. Pour permettre la rencontre, le collectif a rapidement mis en place des ateliers de création sur les territoires drômois, en particulier dans les espaces ruraux isolés et urbains sensibles.

D'abord destinés au jeune public, ces ateliers ont été conçus comme de véritables laboratoires d'expérimentation et de création avec les participants, des « actions recherches », ni vraiment ateliers ni vraiment spectacles, permettant de déclencher du dialogue et de la recherche dans l'échange artistique entre l'artiste et l'enfant ou l'adolescent.

Les artistes du collectif étant issus de différents secteurs artistiques - spectacle vivant, cinéma, arts plastiques - la transdisciplinarité guide le choix des formes artistiques au fil des ateliers. Récits, esthétiques, improvisations... ces ateliers sont le lieu pour les membres de Turbulentes ! d'expérimentations et de découvertes décisives dans leur travail et leur parcours artistique.

Après trois années, le collectif compte désormais plus de vingt artistes dont la plupart se sont rencontrés au cours des ateliers. Des envies de création sont ainsi nées de ces rencontres, dont **Matcha Girl** fait partie.

Distribution

Louis Sureau
musicien, technicien son & lumière

Louis Sureau commence jeune la musique en suivant un cursus de percussions au conservatoire de Montluçon, tout en s'intéressant à l'aspect technique du spectacle vivant. Il rejoint rapidement plusieurs compagnies en tant qu'ingénieur du son et lumière : La Belle Meunière (Pierre Meunier et Marguerite Bordat) avec le *Bachelard Quartet* et *L'Homme de plein vent*, Les Filles du Renard pâle avec *Résiste*, Le Retour d'Ulysse avec *L'Affût...* Il reprend sa casquette de musicien pour jouer dans des projets musicaux et théâtraux, notamment *Les Morts voyagent vite*, pour lequel Hans Kunze, directeur artistique de la Cie Les Affranchis, lui propose une performance live. Sa collaboration avec Turbulentes ! débute en 2021, où il rencontre Elsa Thomas qui lui propose le projet *Matcha Girl*. Il travaille régulièrement avec Le Cube, Studio-Théâtre à Hérisson, le CDN de Montluçon (Théâtre des Îlets) sur plusieurs projets.

Axelle Coquelet
directrice de la photographie

Axelle Coquelet est diplômée de la CinéFabrique, École Nationale Supérieure de Lyon et des Beaux-Arts de Nîmes. Elle travaille en tant qu'assistante caméra sur des longs-métrages et des clips musicaux et en tant que cheffe-opératrice en documentaire et en clip.

En 2017, elle réalise *Encore*, son premier court-métrage documentaire avec Max Vallot, sportif de combat puis en 2023 *Oüm* son premier long métrage documentaire sur le travail chorégraphique de Fouad Boussouf, directeur du Phare CCN du Havre. Pour ce film, Axelle intègre le plateau de danse avec sa caméra et passe plusieurs mois sur scène parmi les danseurs.

The background is a vibrant, abstract composition. It features a dark blue base with scattered orange and yellow speckles. Overlaid on this are large, flowing shapes in bright pink and orange. A prominent yellow, wavy line curves across the left side. A large, textured green shape is positioned in the upper left, partially overlapping a black area with a yellow dot pattern. The overall aesthetic is bold and contemporary.

Adèle Guidoni
collaboratrice à la mise en scène

Adèle Guidoni Après une formation en philosophie de l'art à l'EHESS, Adèle Guidoni rentre au Conservatoire du 6^e arrondissement de Paris où elle se forme pendant quatre ans en jeu, clown, mise en scène et suit des ateliers d'écriture. Elle y rencontre également plusieurs artistes avec qui elle crée aujourd'hui notamment au sein du Collectif LA FOSSE qu'elle a co-fondé en 2020. Aujourd'hui jeune artiste, Adèle est tournée vers un art interdisciplinaire et investi d'une dimension collaborative, citoyenne, sociale et politique. Théâtre, performance, peinture, vidéo, écriture, philosophie, sociologie, sa pratique artistique se nourrit de différentes disciplines et interroge aussi l'imbrication et la rencontre de différentes formes artistiques entre elles. Après deux précédentes créations théâtrales : Vickie, présentée au Musée Delacroix pour la Nuit des musées en 2019 et L'idiote d'après l'œuvre de Dostoïevski, elle crée le spectacle transdisciplinaire INTÉRIEUR en mai 2022. Dans sa pratique, les arts plastiques occupent également une place importante. Elle utilise notamment des techniques d'impressions spécifiques tels que le monotype pour dessiner. Ses productions artistiques visent souvent à interroger la notion d'identité, d'espace intérieur tout en explorant le rapport au monde extérieur. Par ailleurs, il lui tient à cœur de s'impliquer au sein d'actions culturelles, créatives et artistiques singulières qu'elle considère comme faisant partie intégrante de sa démarche artistique (médiatrice, créatrice d'ateliers théâtraux et plastiques, coordinatrice de projets artistiques et éducatifs).



Récap

Matcha Girl

Genre : performance documentaire
cinéma macro & cérémonie du thé

Première : 15 mai 2025 - SUBS, Lyon

Résidences :

- 10 au 16 juin 2024 - LE CUBE (Hérissou)
- 24 juin au 5 juillet 2024 - SUBS (Lyon)
- 19 au 24 août 2024 - LUX (Valence)
- 5 au 23 décembre 2024 - LE CUBE (Hérissou)
- 20 janvier au 01 février 2025 - SUBS (Lyon)
- avril 2025 - T.U Nantes

Public : tout public

Durée : env. 1h

Idée originale : Elsa Thomas

Mise en scène : Elsa Thomas

Collaboration à la mise en scène : Adèle Guidoni

Avec : Pierre-Jacques Thomas, Elsa Thomas, Louis Sureau, Axelle Coquelet

Création son et lumière : Louis Sureau

Chargée de production et de diffusion : Marion Ricard

Production : Collectif Turbulentes !

Co-Production : Les SUBS et LUX Scène Nationale de Valence

Soutiens : Fonds d'aide à la création immersive - Aide à l'écriture du CNC, Aide à la création immersive - DRAC et Région AURA,